Méthode élémentaire de musique vocale

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 2023.35.12
Auteur(s) : Nanine Chevé
Émile Chevé
Type de document : livre
Mention d'édition : troisième édition
Imprimeur : Imprimerie de L. Tinterlin et Cie
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1864
Inscriptions :
• lieu d'édition inscrit : Paris, chez les auteurs, rue des Marais-saint-Germain
• lieu d'impression inscrit : Paris, rue Neuve-des-Bons-Enfants, 2
• citation : Citation de Galin. - Exposition d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique.- Paris 1818.(page de titre)
• dédicace : à la mémoire de mon père, André Paris, Nanine Chevé (née Paris). À la mémoire de mon frère, Amand Chevé, Émile Chevé.
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : Livre relié. Couverture rigide. Plats marbrés noirs. Dos toilé marron.
Mesures : hauteur : 25,4 cm ; largeur : 16,8 cm
Notes : La partie théorique de cet ouvrage est rédigé par Émile Chevé, D.M.P. Méthode "Galin-Paris-Chevé : Pierre Galin (1786-1821), Nanine Paris (1800 - 1868), son frère Aimé Paris (1798-1866) et son mari Émile Chevé (1804-1864). L'idée remonte à Jean-Jacques Rousseau... Les notes sont représentées par les chiffres de 1 à 7. Les altérations (dièse, bémol) sont indiquées. Si cette méthode semble à peu près inconnue des musiciens français d'aujourd'hui, elle est utilisée en Chine sous le nom de Jianpu (système simplifié). Méthode utilisée dans les écoles primaires de Rouen en 1850.
Mots-clés : Musique, chant et danse
Utilisation / destination : enseignement, musique
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : XLVIII - 192 p.
Préface : préface de l'édition de 1844

MÉTHODE ÉLÉMENTAIRE

DE

MUSIQUE VOCALE

PAR

Mme ÉMILE CHEVÉ

(NANINE PARIS)

LA PARTIE THEORIQUE DE CET OUVRAGE EST RÉDIGÉE

PAR

ÉMILE CHEVÉ, D. M. P.

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, ANCIEN CHIRURGIEN DE LA MARINE ROYALE,
PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES, DE MÉDECINE ET D'ANATOMIE.
PROFESSEUR DE MUSIQUE VOCALE ET D'HARMONIE A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
A L'ÉCOLE MILITAIRE DE SAINT-CYR, A L'ÉCOLE NORMALE DE VERSAILLES, AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND;
INSPECTEUR DES ÉCOLES DU CANTON DE GENÈVE.

Or, en toute autre étude, on a deux moyens de s'instruire : les maîtres et les livres; mais en musique, c'est différent: on est dénué du second, et, pour ainsi dire, réduit au premier. Un traité élémentaire de musique, une simple exposition analytique des principes de cet art, qui soit puisée dans l'observation de la pure pratique, est un ouvrage encore à naître; car je ne pense pas que l'on prenne pour des expositions analytiques nos solfèges. nos méthodes vocales et instrumentales, qui ne représentent rien à l'esprit que de la musique à lire. On ne les regarde sans doute que comme des collections de phrases ou de passages, d'exercices enfin, pour délier les doigts ou le gosier : *J'entends par une exposition analytique, un livre tel qu'un homme de sens pût y apprendre la musique tout seul, s'il y était condamné; et que, tous nos musiciens venant à se perdre dans une nuit, leur art ne fût pas néanmoins perdu pour le genre humain.*

GALIN. — *Exposition d'une nouvelle méthode pour l'enseignement de la musique.* — Paris 1818.

ÉDITION DE 1864. — PRIX NET : 9 FRANCS

PARIS

CHEZ LES AUTEURS, RUE DES MARAIS-SAINT-GERMAIN, 18.

MAI 1864

PRÉFACE DE L'ÉDITION DE 1844

POURQUOI LA MUSIQUE EST SI PEU RÉPANDUE EN FRANCE

Un inventeur est obligé de contredire les erreurs dominantes; un charlatan, pour faire des dupes, flagorne tous les sophistes; lequel des deux est digne de confiance? FOURIER. *Nouveau monde industriel.* 32.

Ainsi, la France revendique, après coup, toutes les découvertes, même les minuties comme la soupe Rumfort; pourquoi donc est-elle si vandale envers les inventeurs qu'aucun d'eux ne peut, DE SON VIVANT, trouver accès et examen méthodique?
FOURIER. *Nouveau monde* 555.

Le dernier des crimes qu'on pardonne est celui d'annoncer des vérités nouvelles.
THOMAS. *Éloge de Descartes.*

Lorsqu'un trésor est apporté, hâtez-vous d'en jouir, au lieu d'intenter des procès à celui qui l'a trouvé; pourquoi le quereller sur les formes et le style? Qu'il s'exprime en patois, peu importe : L'invention en a-t-elle moins de valeur?
FOURIER. *Nouv. monde.* 32.

Pourquoi la musique est-elle si peu répandue en France? pourquoi si peu de personnes sont-elles musiciennes, c'est-à-dire sont-elles en état de lire et d'écrire correctement la musique, comme elles lisent et écrivent le français?

Cela tient-il à ce que les Français sont inhabiles à apprendre la musique, à ce qu'ils ne sont pas nés musiciens, comme tant de gens le répètent à l'envi? Évidemment non; car la musique ne se compose que d'un petit nombre d'éléments qui se rencontrent à peu près dans le premier air venu, et il n'est presque personne qui ne sache chanter un ou plusieurs airs. Ce n'est donc ni la faculté d'intonation, ni la faculté de mesure qui manquent chez nous.

Le petit nombre des personnes sachant bien la musique tiendrait-il à ce que peu de gens s'adonnent à l'étude de cet art? Non encore; car chacun sait que, quoique l'enseignement de la musique ne soit pas à beaucoup près aussi répandu qu'il devrait l'être (1), cependant beaucoup de personnes commencent cette étude; mais, sur cent

(1) Est-il croyable qu'à l'époque où nous vivons, la musique n'ait pas encore droit de domicile dans toutes les grandes écoles du gouvernement, à Saint-Cyr, à l'École Navale, à l'École Polytechnique, et surtout à l'École Normale, appelée à former des professeurs pour toute la France (*)? Et cependant cette lacune s'explique facilement, quand on pense au temps énorme qu'il faut consacrer à l'étude de la musique, pour ne l'apprendre que médiocrement, et souvent même pas du tout. (Paris, 1844).

(*) Aujourd'hui cette lacune est, à peu près, comblée; je professe la méthode : à l'*École Normale supérieure* et à l'*École Polytechnique*, depuis sept ans; à l'*École spéciale Impériale militaire* de Saint-Cyr, et à l'*École Normale* de Versailles, depuis trois ans; au *Lycée Louis-le-Grand*, depuis un an. — La méthode fait partie de l'enseignement officiel : depuis trois ans au *Prytanée Impérial militaire* de La Flèche, et depuis onze ans, à l'*École normale militaire de gymnastique* de la Faisanderie, près Vincennes. Si l'*Écloe Navale* avait été à Paris, depuis longtemps, sans doute, elle ne serait plus privée des belles découvertes de Galin.

Paris, 6 avril 1864. ÉMILE CHEVÉ.

personnes qui l'entreprennent, plus des neuf dixièmes restent en chemin, rebutées par des difficultés infranchissables pour celles qui ne sont pas douées d'une organisation d'élite, d'une volonté que rien n'arrête, et qui n'ont pas quatre ou cinq ans à consacrer à une étude qui n'est encore que de luxe pour nous.

Le petit nombre de personnes sachant bien la musique tient-il enfin à ce que nous n'avons pas eu de bons musiciens? Non encore; car, malgré la mauvaise route suivie, nous n'avons pas manqué de grands musiciens : Gluck, Sacchini, Méhul, Mozart, etc., et, plus près de nous, Boïeldieu, Rossini, Weber, Meyerbeer, Auber, etc.; et, comme exécutants, nos artistes célèbres, sont là pour prouver que les grands talents n'ont pas manqué en musique.

Comment se fait-il donc que ces grands musiciens n'aient pas su rendre praticable au vulgaire la route qu'ils ont si brillamment parcourue?

Hélas! c'est peut-être là qu'il faut aller chercher le *pourquoi* de notre ignorance en musique. Tous les hommes que je viens de citer, et tous ceux, bien plus nombreux, que je n'ai pu nommer, étaient *compositeurs*, étaient *artistes*, mais sans doute n'étaient pas *professeurs*. Forts et puissants d'organisation, ils n'ont pas vu tout ce qui arrête les organisations ordinaires; ou, si l'on veut, ils n'ont pas voulu se donner la peine de chercher un meilleur chemin, dont une magnifique organisation leur permettait, à la rigueur, de se passer. Peut-être, enfin, quelques-uns n'ont-ils pas été fâchés de laisser entre eux et la masse une barrière infranchissable (1).

Peut-être aussi le défaut d'une théorie claire et précise, qui dominât toute la pratique en l'éclairant, n'a-t-il pas permis la découverte de la méthode pratique.

Quoi qu'il en soit, on n'arrive pas à apprendre la musique aux masses (2), c'est un fait; et ce fait tient à ce que les moyens employés sont insuffisants et, partant, incapables de conduire au but qu'on se propose d'atteindre. En un mot, l'*écriture musicale est mauvaise;* et, de plus, on manque de méthode, et par méthode nous entendons ici, non pas *le moyen qui permet à dix individus sur cent d'arriver*, mais *celui qui conduit forcément au but quatre-vingt-dix sur cent*. La méthode doit être faite pour les organisations ordinaires, et non pour les organisations d'élite, qui arrivent quand même.

Rendons cette idée palpable par une comparaison : qu'il s'agisse, par exemple, d'escalader une montagne escarpée. Que dirait-on à Auriol, ou à tout autre individu agile et fort comme lui, si, après avoir atteint le sommet au moyen des accidents de terrain, de quelques crochets et de quelques cordes, il prétendait avoir tracé la route qui conduit sur le sommet de la montagne; l'avoir ouverte à tous; affirmant, d'ailleurs,

(1) Il m'a été répondu par un artiste qu'il n'y aurait plus grand mérite à être musicien, si chacun pouvait le devenir sans trop de peine ni de temps. — Je n'ai pas trouvé de réponse à cet argument.

(2) Par apprendre la musique aux masses, j'entends : apprendre la musique à une réunion de personnes de bonne volonté, prises au hasard; et de manière que les neuf dixièmes puissent, dans un temps raisonnable et sans un travail exorbitant, parvenir à posséder l'intonation et la mesure; en un mot, la lecture et l'écriture musicales, au point de ne les jamais oublier, pas plus qu'on n'oublie la lecture et l'écriture de sa propre langue.